

## LA PANDÉMIE DE COVID-19 ET LE RETOUR D'ALBERT CAMUS AU BRÉSIL

Raphael Luiz de Araújo  
Université de Campinas (Unicamp)  
raphaell@unicamp.br

**Résumé :** Cet article analyse la circulation du roman *La Peste* d'Albert Camus dans les médias brésiliens au cours des premiers mois de la pandémie de Covid-19. À partir d'un corpus d'articles de presse, de vidéos YouTube et de publications sur les réseaux sociaux, nous examinons les usages de l'œuvre dans l'espace public, qu'il s'agisse d'interroger la responsabilité politique, de formuler une éthique de la résistance ou de produire des détournements humoristiques. Alors que, chez Camus, l'art procède d'une « correction » du monde (Camus, 2008, p. 288), la littérature est ici mobilisée pour rendre intelligible l'absurdité du fléau. L'analyse met ainsi en évidence une conception de la lecture inspirée de Barthes, Chartier et de Certeau, selon laquelle le sens est activement construit par les lecteurs en fonction de leurs contextes et usages.

**Mots-clés :** Albert Camus ; La Peste ; réception littéraire ; médias brésiliens ; pandémie de Covid-19

**Abstract:** This article examines the circulation of Albert Camus's novel *The Plague* in Brazilian media during the early months of the Covid-19 pandemic. Drawing on a corpus of press articles, YouTube videos, and social media posts, we analyze the ways in which the work was used in the public sphere, whether to question political responsibility, articulate an ethics of resistance, or produce humorous reinterpretations. Whereas, in Camus's thought, art proceeds from a "correction" of reality (Camus, 2008, p. 288), literature is here mobilized to make the absurdity of the disaster intelligible. The analysis highlights a conception of reading inspired by Barthes, Chartier, and de Certeau, according to which meaning is actively constructed by readers in relation to their contexts and uses.

**Keywords:** Albert Camus; The Plague; literary reception; Brazilian media; Covid-19 pandemic

### 1. Relectures d'un classique

La hausse de ventes de *La Peste* en 2020 a provoqué des nombreuses manifestations autour de l'œuvre d'Albert Camus dans les médias. Au Brésil, ce phénomène a été perçu à partir de mars 2020 (Mansque, 2020), quelques semaines après l'annonce du premier cas local de coronavirus par le ministère de la Santé (Oliveira et Ortiz, 2020). On relève la circulation de plusieurs articles en ligne, la diffusion de vidéos sur *YouTube* et des allusions au roman à travers les réseaux sociaux. Ces références esquissent des rapprochements entre les situations

fictionnelles et le fléau qui frappe la planète, mettant en évidence des perceptions locales de la réalité brésilienne.

Avant la pandémie, les événements les plus récents concernant Camus au Brésil étaient liés à l'anniversaire des 70 ans de son voyage dans le pays. Cette visite, qui a eu lieu entre juillet et août 1949, soit deux ans après la publication de *La Peste*, a été célébrée à travers l'organisation de manifestations culturelles ainsi que par la publication de l'anthologie *Camus, o viajante* (2019), dont la préface, rédigée par le critique Manuel da Costa Pinto, met en relief l'impact que l'expérience brésilienne a eu sur l'écrivain. En même temps, le malaise exprimé par Camus dans son journal de voyage a inspiré une interprétation contraire : Alejandro Chacoff dans un article pour la revue *Piauí* (2020) y voit plutôt un refus de la compréhension de la réalité locale, similaire au comportement d'autres intellectuels qui ont visité le Brésil à la même époque.

En ce qui concerne la pandémie de Covid-19, l'écrivain est revenu sur le devant de la scène en raison de la coïncidence thématique entre cette crise sanitaire et l'épidémie de peste bubonique, objet de son roman *La Peste*. La littérature opère ainsi une médiation entre le lecteur individuel et l'événement collectif. Si, d'un côté, Camus affirme dans *L'homme révolté* que « le monde romanesque n'est que la correction de ce monde-ci, suivant le désir profond de l'homme » (Camus, 2008, p. 287), la portée des mobilisations médiatiques soulève, de l'autre, la question de la manière dont ce monde romanesque est réinvesti pour participer aux événements sociaux et politiques, ainsi que de sa capacité à susciter, chez le lecteur, la réflexion, la révolte et même la création. Les références au roman dans les médias s'inscrivent également dans la dynamique de ce que le philosophe Byung Chul-Han appelle un *Schwarm* numérique, un essaim dans lequel des individus singularisés se rassemblent de manière contingente en ligne, sans toutefois s'unir de façon durable autour d'une cause commune (2018, p. 27).

À l'époque le Brésil était le deuxième pays du monde en nombre de morts dues à la Covid-19, avec plus de 108 000 décès, derrière les États-Unis, qui en comptaient plus de 170 000<sup>1</sup>. Face au caractère déconcertant des événements, les lecteurs ont eu recours au roman afin de tenter de rendre cette réalité intelligible, de prendre de la distance et même se forger un code de conduite. Autrement dit, la réalité de la crise sanitaire est à ce point déroutante que le lecteur mobilise la littérature comme outil symbolique afin de lui donner une cohérence et de la

---

<sup>1</sup> Selon les données de l'Université Johns Hopkins, le Brésil figurait parmi les pays les plus touchés par la pandémie de Covid-19 en nombre de décès (Click On Detroit, 2023). D'après les sources officielles, il a occupé la deuxième position mondiale jusqu'à la fin de la pandémie, avec plus de 700 000 morts au moment de la rédaction de cet article, derrière les États-Unis, qui comptaient plus de 1,1 million de décès (Foureau, 2025).

traverser. Pour rendre compte des pratiques de réception, nous avons réuni des articles de journaux et de revues à grande circulation, ainsi que les vidéos les plus vues sur *Google* brésilien, tous publiés entre mars et août 2020. Le public aborde *La Peste* à partir de son arrière-plan historique, de ses prolongements philosophiques et de la posture éthique des personnages au fil du récit. Quelques lecteurs évoquent la responsabilité du gouvernement brésilien s'agissant de la gestion de la crise sanitaire et soulignent l'importance d'une révolte solidaire contre la tyrannie, l'ignorance et le négationnisme. Nous relevons aussi des transgressions plus explicites du texte classique, soit par de fausses citations circulant sur *Facebook*, soit par le biais de références humoristiques dans une bande dessinée de l'artiste Ricardo Coimbra. Ainsi, comme le soutient Roger Chartier dans *L'Ordre des livres*, les œuvres n'ont pas un sens statique, universel ou fixé. Si ceux qui ont le premier pouvoir sur le texte, les créateurs, les différents pouvoirs et les spécialistes, veulent établir une interprétation correcte et des limites à la lecture, la réception, de son côté, invente et déplace cette opération (1998, p. 9).

## 2. Le Brésil sous les yeux de Camus : malentendu ou source d'inspiration ?

La visite de Camus au Brésil a été essentielle pour diffuser son œuvre dans le pays : « [...] il y a seulement 9 articles sur l'écrivain entre 1945 et 1946, à partir de 1947 les articles se multiplient – surtout en 1949 – et dépassent les cinquante textes, évidemment qu'il faut considérer son voyage au pays, en juillet et août 1949, comme un stimulus pour éveiller l'intérêt du public » (Barbieri, 2017, p. 9)<sup>2</sup>. Sa visite a inauguré une nouvelle étape de sa réception qui a eu pour résultat la hausse de sa popularité et la première traduction de l'un de ses livres, *La Peste*, en portugais brésilien par l'écrivain Graciliano Ramos en 1950.

Afin de rendre hommage à cette visite, soixante-dix ans plus tard, ont été organisés des lectures dramatiques, des débats sur son voyage dans le pays, une exposition de photographies et un cycle cinématographique, ainsi que des présentations musicales des *Sambas do Absurdo* par les artistes Juçara Marçal, Rodrigo Campos et Gui Amabis. À la fin du mois d'août 2019, la réédition, en portugais, du journal de voyage accompagnée d'autres textes, tels que la conférence « Le Temps des meurtriers » et le poème en prose « La mer au plus près », dans l'ouvrage *Camus, o viajante*, intègre cette série d'événements célébrant l'anniversaire de la visite de l'écrivain. Dans la préface, le journaliste et critique Manuel da Costa Pinto écrit que si l'on compare les journaux de voyage en Amérique du Nord à ceux d'Amérique du Sud, on

---

<sup>2</sup> Toutes les citations provenant d'articles publiés en portugais ont été traduites en français par l'auteur, sauf mention contraire.

constate que « le Brésil a été le pays qui a marqué Camus le plus profondément. Et cette impression se confirme parce que l'écrivain a situé à Iguape la nouvelle « La Pierre qui pousse » : il s'agit du seul texte fictionnel de Camus qui se passe hors d'Europe ou de sa terre natale, l'Algérie » (2019, p. 8).

Le critique soutient que l'écrivain a porté un regard sur le pays qui ne coïncide pas avec les clichés du tropicalisme ou du métissage ethnique et culturel : « En contraste avec les rapports de voyageurs étrangers – qui habituellement oscillent entre l'idéalisation et l'exotisme –, Camus nous donne une perception beaucoup plus aiguë de la tension entre la nature et l'histoire qu'il a témoignée ici » (*idem*, p. 9). Aussi, comme dans le livre *Triste tropiques*, de Claude Lévi-Strauss, il voit São Paulo comme d'autres villes du Nouveau Monde, à mi-chemin entre un chantier en travaux et des ruines mais, en même temps, tout au Brésil ne lui est pas nouveau : le regard sur quelques villes de son pays natal, Constantine, Oran et Alger dévoilé dans des essais comme « Petit guide pour les villes sans passé » (2008, p. 593), met également en évidence « des villes que l'histoire n'a pas réussi à couvrir avec son vernis de civilisation, des villes qui résistent à la sensibilité codifiée par l'art, aux conventions sédimentées par les règles de convivence » (Pinto, 2019, p. 10).

Alors que la préface de *Camus, o viajante* souligne la richesse des textes de Camus s'agissant du Brésil, dans un article du journal *Folha* de São Paulo du 6 août 2019, Claudio Leal conclut que « le malaise, ou le malentendu, a prévalu dans l'expérience brésilienne » (2020). Et, en mars 2020, dans le numéro 162 de la revue *Piauí*, une revue de culture et de politique de diffusion nationale, le critique et écrivain Alejandro Chacoff voit dans les notes du journal de voyage de Camus un regard tout simplement désintéressé et obtus. Le titre de son essai *Triste nos trópicos* [Triste dans les tropiques] est sans doute une réponse au rapprochement entre Camus et Lévi-Strauss que l'on trouve dans le texte de Manuel da Costa Pinto : Camus aurait eu un comportement semblable à d'autres étrangers ayant visité le pays à l'époque, à l'exemple d'Elizabeth Bishop et Joseph Brodsky. Sa description du paysage local relève d'un lyrisme archaïque, exalte ce que le pays contient de ritualiste, primitif et, de cette manière, l'exclut de la civilisation contemporaine. Inspiré par le primitivisme du poète moderniste brésilien, Oswald de Andrade, l'écrivain aurait manqué d'originalité dans ses notes et ses comparaisons. Il n'aurait pas été capable d'identifier ce que le Brésil a à contribuer au scénario mondial (Chacoff, 2020).

Ainsi, alors que Chacoff critique une soi-disant surestimation de l'expérience de Camus au Brésil, objet d'un désir de « reconnaissance étrangère à tout prix » de la part des Brésiliens, la grille de lecture de Manuel da Costa Pinto, de son côté, consiste à souligner le potentiel créatif

de la rencontre entre Camus et le Brésil. Il sélectionne des notes dans lesquelles Camus indique que l'Amérique du Sud pourrait contribuer à la naissance d'une nouvelle culture, laquelle ferait face à la bêtise mécanique européenne. Le support de son texte, en préface, et son lieu d'énonciation de spécialiste, a pour but aussi de présenter l'évolution de la pensée de Camus (avec ses notions d'absurde et de révolte) et de couvrir d'autres parties de son œuvre. La finalité de son texte est de montrer au lecteur brésilien pourquoi il faut lire *Camus, o viajante* : l'expérience locale a touché Camus « profondément » et il a encore des choses importantes à dire sur le pays.

Même si nous savons que Camus est un écrivain né en Afrique et d'origine modeste, il a d'abord été reçu au Brésil principalement comme un auteur appartenant à la tradition existentialiste française (Barbieri, 2017, p. 116). Cette réception permet d'interpréter la réaction anticolonialiste de Chacoff face à la surestimation des écrivains issus des grands centres de l'hémisphère Nord. Néanmoins, les lecteurs, qui établissent des rapprochements entre la pensée de Camus et la réalité brésilienne dans les médias de grande circulation nationale, tels que Manuel da Costa Pinto dans la préface, demeurent majoritaires.

On pourrait supposer que cela est dû à l'autorité du classique littéraire ainsi qu'à l'héritage des relations entre le Brésil et la France au cours des derniers siècles, héritage qui, selon les mots de Leyla Perrone-Moisés, est marqué par une « attraction immodérée que la culture française a exercée sur les intellectuels et les artistes brésiliens tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et pendant une partie du XX<sup>e</sup> siècle » (2007, p. 50). On peut toutefois ajouter qu'il s'agit surtout d'un effet de la mondialisation et de l'influence des conglomerats numériques, tels qu'*Amazon*, sur les pratiques de consommation et de lecture du public, dans la mesure où il a souvent été mentionné dans les articles de presse que le roman de Camus figurait parmi les ouvrages les plus vendus de la plateforme. Par ailleurs, comme le souligne Perrone-Moisés, les transformations économiques et surtout politiques en Amérique latine à la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, marquées à la fois par le développement d'une « latinidade » et, paradoxalement, par l'influence croissante des États-Unis et de la langue anglaise, font que l'adhésion ou la répudiation à l'égard de la France perdent leur fonction structurante. Aux yeux des nouvelles générations brésiliennes, la France devient ce qu'elle est pour une grande partie des jeunes d'autres pays : « élégance, sophistication, musées et, plus récemment, football » (2007, p. 78-79).

Ainsi, par des formes quelque peu différentes de celles de sa venue en 1949, l'écrivain continue de constituer une référence à ses lecteurs pour penser la réalité sociale et politique du Brésil, ce qui permet de mieux comprendre les références à *La Peste* au début de la pandémie

de Covid-19. Dans ce sens, nous relevons les transformations du texte dans sa relation au lecteur, conformément à l'affirmation de Michel de Certeau :

Qu'il s'agisse du journal ou de Proust, le texte n'a de signification que pour ses lecteurs ; il change avec eux ; il s'ordonne selon des codes de perception qui lui échappent. Il ne devient texte que dans sa relation à l'extériorité du lecteur, par un jeu d'implications et de ruses entre deux sortes d'« attente » combinées : celle qui organise un espace *lisible* (une littéralité) et celle qui organise une démarche nécessaire à l'*effectuation* de l'œuvre (une lecture). (Certeau, 1990, p. 247)

### 3. *La Peste* et la révolte contre les autorités brésiliennes

Quand le texte de Chacoff est publié dans la revue *Piauí*, le centre des débats avait déjà changé : c'est *La Peste* qui suscite des manifestations sur Camus au Brésil<sup>3</sup>. Dans les textes et vidéos qui ont le plus circulé, les lecteurs soutiennent que la pandémie fait réfléchir à la condition humaine et que le roman a quelque chose à nous apprendre là-dessus<sup>4</sup>. Lucas Carvalho, sur sa chaîne *YouTube*, *Diário de Leitura*, affirme que le livre « sert à organiser notre expérience actuelle, à verbaliser nos sentiments » (2020). Dans le cas des articles publiés dans les journaux, des extraits du roman sont cités et l'approche de l'expérience de la pandémie est abordée, comme si la chronique pouvait dialoguer avec nous, à l'exemple de l'essai d'Alexandre de Freitas Barbosa, professeur de l'Institut d'Études Brésiliennes de l'Université de Sao Paulo :

Voilà qu'Oran – la ville méditerranéenne – s'est étendue et a pris la planète. Albert Camus, à la fin de son livre de 1947, se méfiait disant que « le bacille de la peste ne meurt et ne disparaît jamais », il pensait que peut-être viendrait le jour où « pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse ». [...] Le jour est arrivé et le livre, une allégorie [...], a beaucoup à nous apprendre (Barbosa, 2020).

La prosopopée qui fait de la ville d'Oran un espace à l'échelle de la planète, ainsi que la présence des rats qui viennent « mourir dans une cité heureuse », illustrent la manière dont l'espace fictionnel se projette sur la réalité extérieure : la crise sanitaire contemporaine devient

---

<sup>3</sup> J'y ai contribué avec quelques articles, interviews et podcasts par le biais de lectures qui abordent la pensée de Camus, du cycle de l'absurde au cycle de l'amour. Une partie de mes contributions au débat se trouvent dans les références bibliographiques.

<sup>4</sup> L'une des exceptions a été un article de l'écrivain Vargas Llosa traduit en portugais pour le journal *El País Brasil*. Llosa écrit sur le thème de la peur devant la mort lors de la pandémie, mentionnant en passant *La Peste*, qu'il juge comme « un roman médiocre, le pire que Camus a écrit » (Llosa 2020).

une continuation de *La Peste* et le roman a le pouvoir d'illuminer cette réalité. Ainsi, le livre est présenté à partir de trois éléments : son rapport soi-disant « allégorique » à l'occupation allemande ; les actions et la conduite éthique de chaque personnage ; les notions de l'absurde et de la révolte. Barbosa commence son texte par un extrait d'un dialogue entre Tarrou et Rieux qui renvoie à une forme de prescription : « [...] chacun la porte en soi, la peste, parce que personne, non, personne au monde n'en est indemne. Et qu'il faut se surveiller sans arrêt pour ne pas être amené, dans une minute de distraction, à respirer dans la figure d'un autre et à lui coller l'infection. Ce qui est naturel, c'est le microbe. » (Camus, 2006, p. 209) Sa lecture permet de révéler une réflexion philosophique, surtout existentielle, qui pourrait nous conduire à affirmer qu'elle n'est pas très éloignée de la première réception que nous avons eue de Camus au Brésil (Barbieri, 2017, p. 31). Néanmoins, l'expérience de la pandémie semble confirmer ces propos, comme si la vie imitait le roman.

Dans des vidéos de *booktubers* et des articles plus courts, on met plutôt en relief les réflexions proposées par le livre que ses aspects esthétiques ou l'expérience de lecture. Il s'agit d'un « grand roman d'idées », selon Aline Aimée, dans son compte rendu du roman sur *YouTube* (Aimée, 2020) et, d'après Matheus Benites sur sa chaîne « Cinema Filosofia Cultura », il faut souligner surtout que Camus « parle de l'absurde » (Benites, 2020). Felício Brasigóis dans le journal *Opção* affirme que le roman fait penser aux « transformations sociales et mentales des sociétés et des personnes qui, d'une manière abrupte et dévastatrice, souffrent de l'imminence ou de la possibilité de la mort, laquelle peut arriver à tous ». Cette réflexion comprend « l'être humain en soi et ses drames existentiels les plus profonds » (Brasigóis, 2020). Dans un contexte où les individus se trouvent entre l'urgence de combattre le virus et la nécessité de rester vigilants, en adoptant des mesures de protection ou en attendant chez soi la baisse du nombre d'infectés, l'œuvre joue le rôle de rappeler au lecteur que l'angoisse face à la mort fait partie de la condition humaine.

Et si, dans l'œuvre de Camus, il y a une connexion claire entre l'absurde et la révolte, les lecteurs passent aussi de la réflexion existentielle à l'affirmation de la solidarité. Selon Ítalo Ogliari, professeur universitaire interrogé par la *Gazeta Zero Hora*, il s'agit de « réfléchir sur [...] ce que nous avons appris, l'absurdité de l'égoïsme et l'importance de la solidarité de la collectivité pour la vie humaine » (Mansque, 2020). Cette tendance, selon laquelle le roman nous offre une conduite éthique à l'égard de la pandémie, est également présente dans l'article paru dans les colonnes du journal de gauche, *Brasil de Fato* : le Frère Vinícios da Silva observe que « c'est dans des situations de 'peste', même si on la nie, que nous concluons que l'individu a une place secondaire face à l'expérience collective dans une société » (Silva, 2020).

Toujours au nom d'une prétendue solidarité, tantôt le virus est de droite, tantôt il est de gauche. Dans un article pour la *Gazeta do Povo*, un journal orienté à droite, le journaliste et écrivain Luciano Trigo interdit d'établir une relation entre la Covid-19 et le débat politique : « [...] il ne convient pas de créer un abîme entre la perception objective des faits et son élaboration symbolique, nous risquons de perdre une fois pour toutes le contact avec la réalité » (Trigo, 2020). Dans ce contexte, *La Peste* défend l'union de tous, au contraire de la guerre qui « divise et empoisonne la société brésilienne » (*ibidem*). Le journaliste regrette d'avoir lu dans un article que le « coronavirus choisit celui qu'il va contaminer à partir de sa classe, sa race et son sexe » et défend que ce serait absurde de traiter le virus de fasciste. Il fallait, en fait, éviter de transformer le malheur collectif en « mesquin débat politique » (*ibidem*).

Pourtant, la tendance récurrente est de transformer la solidarité du roman en principe actif d'une révolte contre le gouvernement brésilien. Les raisons les plus évoquées sont de deux ordres : la gestion de la pandémie et les manifestations antidémocratiques de la part de Jair Bolsonaro. Dans le texte de Gilberto Morbach, 'Albert Camus e a verdadeira peste', publié en juin 2020 dans le journal *O Estado* de São Paulo, un média, lui aussi orienté à droite, la peste prend le visage du président. Morbach affirme que Bolsonaro « vise à franchir toutes les limites de la décence » et, par ailleurs, il regrette « le comportement de la population, comme si tout était normal » (Morbach, 2020). D'une façon similaire, Renato Dias Baptista, professeur de l'Université de l'État de São Paulo (UNESP), remarque dans *l'Observatório de Imprensa* que, comme on peut le lire dans l'œuvre de Camus, le virus accentue les problèmes structurels des sociétés. Bolsonaro et le maire de Rio de Janeiro de l'époque, Marcelo Crivella, mettent en pratique une « idéologie nécrophage » selon laquelle le peuple est tellement abandonné à son propre sort que la moindre action prise par les autorités fait passer le gouvernement pour le défenseur des désespérés alors qu'en fait, ils ne seraient que des vautours qui se nourrissent de corps en décomposition :

C'est à cause du manque de leadership que le virus se dissémine et survit, c'est aussi à cause du négationnisme du président brésilien que la maladie se propage dans le pays. Si on prend en compte sa capacité cognitive réduite, ne pas admettre le réel a été son meilleur mécanisme de défense dernièrement, car sa conduite résonne par le biais de ses partisans. Dans *La Peste*, Camus écrit : « Quand on voit la misère et la douleur qu'elle apporte, il faut être fou, aveugle ou lâche pour se résigner à la peste » (Baptista, 2020).

Et encore sur *YouTube*, même si cette critique politique y est moins fréquente, Rodrigo Foccacio, sur la chaîne *Cultebook*, présente un compte-rendu du roman, soulignant quelques

aspects essentiels comme le dialogue central entre Rieux et Tarrou au cœur duquel est mise en évidence l'importance d'appeler les choses par leur nom correct, « donner le nom de peste à la peste, donner le nom d'extrême-droite à l'extrême-droite, cela est très important et, parfois, cela peut éviter des tragédies plus graves, plus grandes » (Foccacio, 2020). Il finit aussi par relier le fléau ayant ravagé Oran dans le roman de Camus au président brésilien : « la peste va passer, le coronavirus va passer, Bolsonaro va passer » (*ibidem*). À ce propos, cette nécessité de bien nommer les choses est une idée assez connue de Camus<sup>5</sup>, laquelle a été, ironiquement, citée de manière incorrecte par Marine Le Pen dans un article du *The New York Times* en janvier 2015 (Cassely, 2017).

Au Brésil, Camus fait aussi l'objet d'une mention de la part du gouvernement fédéral. Henrique Mandetta, le premier des quatre ministres de la Santé du gouvernement de Bolsonaro a été évincé du pouvoir en avril 2020 pour divergence patente avec le point de vue du président concernant certaines questions essentielles en termes de gestion de la pandémie. En effet, il est opposé à l'utilisation de l'hydroxychloroquine pour traiter les malades atteints par la Covid-19 mais, en revanche, il est favorable aux restrictions sociales dont le but est de réduire la circulation du virus. D'après un article de la revue *Época*, un média de grande circulation dans le pays, Mandetta a fait référence au roman de Camus lors d'une conférence de presse au cours de laquelle il a critiqué le président, disant qu'il était « extrêmement humaniste » (Ferreira et Portinari, 2020) ; c'est là un écho au passage de la première partie du roman dans laquelle le narrateur affirme que les habitants d'Oran étaient des humanistes car ils ne prenaient pas leurs précautions et « ne croyaient pas aux fléaux » (Camus, 2006, p. 59). Lorsque le docteur Bernard Rieux prononce pour la première fois le mot *peste*, le fléau est comparé à une guerre. Les deux sont des atrocités qui exterminent des milliers de vies, mais « trouvent les gens toujours aussi dépourvus » parce qu'elles sont perçues comme des « bêtise[s] », comme « [des] mauvais rêve[s] » qui ne dureront pas (*ibidem*). Cette illusion, créée par l'attachement des concitoyens à la routine, les amène à oublier « d'être modestes » (*ibidem*). Après sa déclaration, Mandetta a affirmé qu'il avait lu le livre récemment et a confirmé qu'il avait fait là une référence implicite à l'égard de ceux ayant eu connaissance du roman de Camus. Cela soulève alors la question de savoir si *La Peste* aurait influencé la perspective de Mandetta sur le gouvernement, ou si c'est plutôt lui qui s'est servi d'une tendance déjà installée pour formuler sa critique à l'égard du

---

<sup>5</sup> Elle figure dans l'essai « Sur une philosophie de l'expression », consacré à la pensée de Brice Parain, philosophe et ami de l'écrivain : « Mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde. Et justement la grande misère humaine qui a longtemps poursuivi Parain et qui lui a inspiré des accents si émouvants, c'est le mensonge. Sans savoir ou sans dire encore comment cela est possible, il sait que la grande tâche de l'homme est de ne pas servir le mensonge » (Camus, 2006, p. 908).

président. Quoi qu'il en soit, à l'inverse de la création corrigée de Camus, ce n'est pas ici l'artiste qui « donne à l'univers recréé son unité et ses limites » (2008, p. 292), mais l'univers recréé qui participe à une altération du cours des événements extérieurs.

L'éviction du gouvernement d'une personne avec laquelle le président n'était pas d'accord n'était qu'une illustration subtile du caractère autoritaire du gouvernement. Ces prises de position antidémocratiques font aussi l'objet de critiques. Dans le journal *O Estado de Minas*, Luiz Carlos Azedo cite *La Peste* pour prévenir la population contre des manifestations soutenues par Bolsonaro et visant à célébrer le coup d'État militaire de 1964 : « L'allégorie de *La Peste* sert aussi d'avertissement en ce qui concerne certaines manifestations d'appui au régime militaire qui s'est installé au pouvoir après le coup d'État de 1964, dont l'anniversaire a été célébré hier » (Azedo, 2020). Il évoque également l'épidémie de méningite qui a touché le pays dans les années 1970 et la censure que le gouvernement du militaire Ernesto Geisel avait imposé sur le sujet. Le journal pour lequel il travaillait à l'époque, *O Fluminense*, a dû faire face à une grande crise politique à cause d'une photographie qu'il a faite d'une infirmerie pleine d'enfants souffrant de méningite. Ce cliché a contribué à exercer une pression sur le gouvernement et plus de 80 millions d'enfants ont été vaccinés contre la maladie l'année suivante.

Alexandre de Freitas Barbosa, dans l'article déjà cité, affirme que le Brésil « a été infecté depuis que le grotesque capitaine [Bolsonaro] a prononcé le nom du bourreau le 16 avril 2016. Depuis lors, nous vivons sous le signe de la peste » (Barbosa, 2020). Il s'agit d'un hommage au colonel Brilhante Ustra qui, comme Ernesto Geisel, a été l'un des présidents du pays pendant la dictature militaire. Bolsonaro a évoqué Ustra lors de la procédure de destitution de Dilma Rousseff. La mention à Ustra a été vue à l'époque comme un acte sadique, car il a commandé des sessions de torture contre Dilma dans le Centre d'opération de défense interne (DOI-Codi) à São Paulo, en 1970. Selon la Commission nationale de vérité, on compte 434 morts et disparitions de personnes durant la période où Ustra était en fonction (Guimarães, 2018). La relation entre le fléau d'Oran et le mal causé par un régime politique, déjà présente dans la réception du roman à la fin des années 1940 et suggérée par l'épigraphe de Daniel Defoe<sup>6</sup>, est actualisée dans le contexte brésilien, sous un gouvernement nostalgique d'une dictature.

Il y a aussi des lectures qui réunissent l'argument philosophique du roman et la critique du gouvernement. Dans un moment de dispute politique entre ceux qui étaient favorables aux

---

<sup>6</sup> « Il est aussi raisonnable de représenter une espèce d'emprisonnement par une autre que de représenter n'importe quelle chose qui existe réellement par quelque chose qui n'existe pas. » (Defoe cité par Camus, 2006, p. 33)

confinements et aux vaccins et, à l'opposé, ceux qui soutenaient le parti du président (et d'autres politiciens dans le monde à l'époque, comme Donald Trump), en faveur d'un retour à la circulation normale au nom de l'économie, le livre tient lieu d'outil en faveur de la cause des premiers. À part l'accent mis par l'opposition sur le rapprochement du gouvernement avec le néofascisme, la plupart des lecteurs en question sont des journalistes, des professeurs, des artistes, une classe attaquée par le gouvernement actuel. Comme le montrent les scientifiques et les données concernant la pandémie, les décisions des autorités brésiliennes ont eu un grand impact sur les taux de contamination et de mortalité dans le pays (Senado Notícias, 2021). Bolsonaro a fait plusieurs déclarations méprisant l'importance du virus tout au long de la pandémie : « Le pouvoir destructeur de ce virus est surdimensionné », « Ce n'est qu'une petite grippe », « Je ne suis pas fossoyeur », « Et alors ? Je regrette. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? », « C'est comme la pluie, un jour ça va vous atteindre », « Ne soyons pas un pays de pédés », etc. (Oliva, 2021). En avril 2021, la « Commission d'enquête sur la Covid-19 » a été mise en place par le Sénat fédéral, son objectif étant les actions et les omissions du gouvernement pendant la pandémie. Parmi les révélations, il a été prouvé que les membres de l'actuel gouvernement avaient promu l'usage d'un kit de traitement précoce à la Covid-19, diffusant par ailleurs des informations fausses sur l'effet des vaccins. En outre, ils ont ignoré plus de cent courriels de l'entreprise Pfizer pour acquérir le vaccin contre le virus et ont été accusés de corruption s'agissant du contrat pour l'achat des vaccins de l'entreprise indienne Covaxin, dont le prix était le plus élevé parmi tous les vaccins proposés au Brésil. Après les investigations, le contrat a été suspendu.

Face à l'irrationalité et aux conséquences létales des actions du gouvernement, la littérature est paradoxalement mobilisée au nom d'une conduite raisonnable, en raison de sa capacité, selon Barthes dans *Leçon*, à faire « tourner les savoirs » (1978, p. 18) et à les transformer en énonciation. Bien que la littérature et la science occupent « des lieux différents de la parole » (*idem*, p. 20), la réactivation de la création corrigée de Camus permet au public lecteur d'y puiser un pouvoir d'énonciation capable de faire contrepoids au discours politique et de fabriquer « du destin sur mesure » (Camus, 2008, p. 288).

#### **4. Métaphores de Camus et de *La Peste***

Les références à Camus et au roman ne se limitent pas au contexte politique brésilien. Elles inspirent des cours de littérature, des podcasts, des débats en ligne, une adaptation au théâtre, de fausses citations et même une bande dessinée. Comme un bien culturel qui circule,

Camus se métamorphose à travers plusieurs interprétations, étant aussi parfois transformé en lieu commun dépassé. Ces diverses appropriations du livre et de l'image de l'auteur exposent les positions des lecteurs au jeu social du moment, comme s'ils renforçaient la conclusion de Roland Barthes dans son célèbre essai « La mort de l'auteur » : « l'espace de l'écriture est à parcourir, il n'est pas à percer ; l'écriture pose sans cesse du sens mais c'est toujours pour l'évaporer : elle procède à une exemption systématique du sens » (1986, p. 66).

La flexibilité de l'œuvre est mise en relief par l'écrivain Silviano Santiago dans un article publié dans la *Folha* de São Paulo en avril 2020, où il affirme que le roman de Camus invite à une lecture métaphorique. Il explique que lorsqu'il était professeur au sein du département de français de l'Université de l'État de New York, entre 1956 et 1971, il proposait une lecture de *La Peste* inspirée de l'épigraphe de Defoe. Ainsi écrivait-il sur le tableau noir : « ne pas s'accrocher au thème concret du roman ». Il s'agissait là d'une manière de diriger la lecture des étudiants peu expérimentés : « J'ai remarqué que les jeunes lettrés et le peuple pragmatique sont immédiatement électrifés quand on parle de comparaison, d'analogie, de métaphore, d'allégorie et de symbole. C'est comme s'ils regardaient un film de fiction scientifique » (2020).

Au fur et à mesure que ses cours avançaient dans le temps, Santiago montrait à ses étudiants que le roman permet de regarder de façon critique le corps social. Usant de polyphonie éthique, il le lisait à la lumière de Foucault et de ses œuvres sur les institutions modernes de confinement : *Histoire de la Folie* (1961), *La Naissance de la clinique* (1963), *Surveiller et Punir* (1975). Tandis que le philosophe français met en relief les mécanismes de division sociale par lesquels certains sujets sont exclus, ce qui aboutit à « la dévalorisation, [au] mépris, [à] l'horreur, [au] dégoût... du groupe séparé » (Santiago, 2020), les dialogues de *La Peste* divisent les sujets en même temps qu'ils valorisent les différentes voies pour la construction d'une sociabilité sans exclusion. La relecture de l'œuvre de Camus n'aurait pas pour but d'offrir une solution à l'actuel problème qui nous sépare, mais pourrait être une manière de comprendre « la décadence du corps social [...] Il s'agit de connaître toutes les figures à l'état d'étude en laboratoire (si vous me permettez cette métaphore qui n'a, finalement, rien de métaphorique ces dernières semaines) au moment où elles se présentent comme affirmatives, sages, informées... » (*ibidem*).

Néanmoins, tous les lecteurs ne sont pas d'accord avec l'idée selon laquelle le roman serait susceptible de représenter la pluralité des voix sociales. Même si cela n'est pas le thème de son commentaire sur *La Peste*, la poète Aline Aimée tempore ainsi sur *YouTube* : « C'est une chose qui m'a gênée un peu dans le livre, il y a trop peu de femmes et elles n'apparaissent

guère, c'est un roman majoritairement masculin [...]. » (2020) Elle observe aussi que la narration à la troisième personne est un peu froide, éloignée des événements présentés. En même temps, les idées philosophiques centrales du roman sont diluées en plusieurs personnages : « [...] l'une des choses qui m'a gênée le plus, c'est le protagoniste. Il est un idéal philosophique de Camus et pour cette raison il ne se perd pas. » En ce sens, il est « un peu » invraisemblable, « trop stoïque » (*ibidem*).

Le manque de réalisme de la part de Camus est aussi signalé par le journaliste Mário Sérgio Conti. Il prend un parti semblable à quelques écrivains marxistes des années 1950 et aux étiquettes qu'ils ont collées à l'auteur de *L'Homme révolté*. Dans son article du 18 mai 2020, il met en relief l'idéalisme et l'individualisme de l'écrivain. Même si Camus a brièvement « scintillé » (*tremeluzido*) dans la liste des livres les plus lus chez *Amazon*, il serait condescendant à l'égard du fléau. Conti construit une biographie caricaturale de l'auteur et affirme que « les critiques le peignent avec une auréole néoclassique » mais, en fait, il prononce « des mots sonores avec une substance pâle » (2020). Camus serait comme un moraliste qui écrit bien, mais aurait fait preuve d'individualisme lorsqu'il a choisi de défendre sa mère dans sa célèbre déclaration à Stockholm<sup>7</sup>. À la fin de son texte, Conti en arrive à rapprocher Camus de Bolsonaro : « Bolsonaro ne pourrait pas faire une meilleure défense de sa propre supériorité, et des siens, sur les autres. » (*ibidem*) Ainsi, le journaliste réagit à la popularité du roman de Camus et aux lecteurs qui voient en lui transparaître une valeur philosophique ou esthétique. D'une certaine manière, il ne cherche pas seulement à imposer un ordre de lecture contraire à celui du public lecteur en question, mais contribue aussi à une déformation radicale l'image de l'écrivain, jusqu'à l'associer à l'extrême droite.

Les distorsions de l'image de l'auteur et de son œuvre sont présentes aussi dans les références de ceux qui profitent de la popularité de Camus pour participer à des discussions en ligne, même s'ils laissent entendre qu'ils ne connaissent pas le texte du roman. Nous constatons notamment la circulation d'une citation fautive de *La Peste* en espagnol et en portugais sur les réseaux sociaux : « Le pire de la peste, ce n'est pas qu'elle tue les corps, mais c'est qu'elle met les âmes à nu et, normalement, ce spectacle est affreux »<sup>8</sup> :

---

<sup>7</sup> « J'ai toujours condamné la terreur. Je dois condamner aussi un terrorisme qui s'exerce aveuglément, dans les rues d'Alger par exemple, et qui un jour peut frapper ma mère ou ma famille. Je crois à la justice, mais je défendrai ma mère avant la justice. » (Todd, 1996, p. 965)

<sup>8</sup> « O pior da peste não é que mata os corpos, mas que desnuda as almas, e esse espetáculo costuma ser horroroso. »

Image 1



Page Facebook 2020<sup>9</sup>

Le groupe de journalistes de l'AFP Checamos, en Argentine et au Brésil, a contacté Agnès Spiquel, à l'époque présidente de la Société d'études camusiennes, et Simon Lea, représentant de la SEC aux États-Unis, pour vérifier la véracité de la citation. Camus ne l'a jamais écrite, d'autant plus que, d'après Spiquel, cette citation erronée contredit l'une des idées centrales du roman selon laquelle il y aurait plus de choses à admirer qu'à mépriser chez les hommes (Nasanovsky, 2020). Pourtant, dans ce cas, la citation publiée le 2 avril avait déjà comptabilisé presque cent cinquante partages.

Les fausses citations soi-disant tirées des ouvrages de Camus ne sont pas une nouveauté, comme l'a déjà remarqué Giovanni Gaetani (2016). Camus lui-même a regretté la manipulation de ses mots par les critiques : « De la critique. Trois ans pour faire un livre, cinq lignes pour le ridiculiser – et les citations fausses [...] » (2006, p. 952). Mais ce phénomène nous aide aujourd'hui à comprendre comment son image peut circuler. La publication est accompagnée d'une peinture inspirée de l'une de ses photographies : la plus célèbre sur laquelle il porte un pardessus et tient une cigarette au coin des lèvres. Nous savons que cette image l'a consacré, malgré lui, comme l'un des principaux symboles *cultes* du XX<sup>e</sup> siècle. Il incarne le philosophe,

<sup>9</sup> La croix rouge a été ajoutée par l'AFP Checamos dans l'article (2020) « A frase sobre “o pior da peste” não faz parte da obra de Albert Camus, nem foi escrita por ele ». En ligne: <https://checamos.afp.com/frase-sobre-o-pior-da-pesto-nao-faz-parte-da-obra-de-albert-camus-nem-foi-escrita-por-ele>. La peinture est de Michael Newton et s'intitule : « Albert Camus 1913–1960 ».

quelqu'un qui parle de l'âme alors que le lecteur se trouve face à une tragédie qui dépasse sa compréhension matérielle du monde. Dans les premiers commentaires, nous relevons des salutations et des affirmations qui confirment l'autorité de l'écrivain : « Terrible vérité ! », « C'est vrai, mon ami ! », « Il n'y a qu'une pandémie pour nous faire voir l'âme du peuple ». Sur les réseaux sociaux, comme l'analyse le philosophe Byung-Chul Han, l'expérience est fragmentée. La lecture du roman est remplacée par celle d'extraits (parfois faux) dont le sens surgit et disparaît dans une succession de présents. On est face à *La crise dans le récit*, titre de l'une de ses dernières œuvres, dans laquelle il observe que l'usage excessif du mot « narration », ce « storytelling bruyant », met au jour la manière dont le capitalisme s'est approprié ce concept. Alors que l'acte de narrer créait de la communauté, il n'existerait aujourd'hui qu'une *community* de marchandises et de consommateurs (2023, p. 12). L'écran numérique occupe la place du feu de camp, les *stories* d'Instagram se substituent aux récits. À la place d'une narration en quête d'une vérité sur la condition humaine et visant à ancrer l'être dans le monde, on cohabite avec des informations contingentes qui entravent le développement d'une identité : « L'information est additive et cumulative. [...] Nous sommes donc aujourd'hui très bien informés, mais désorientés. De plus, l'information fragmente le temps en une simple succession de présents. La narration, en revanche, produit un continu temporel, c'est-à-dire une *histoire* » (*idem*, p. 14)

En revanche, les modes d'usages du roman peuvent aussi avoir un potentiel créatif lorsqu'ils rencontrent la culture populaire locale. Ces appropriations font l'objet de traits d'humour dans une bande dessinée de Ricardo Coimbra. Il joue avec l'image du livre en tant que bien symbolique d'un jeune lecteur de gauche cultivé. Dans leur bande dessinée publiée sur *Facebook* et *Instagram* en mars 2020, les *esquerdomachos* – mot argotique contemporain utilisé pour désigner les hommes de gauche machistes – décident de draguer les filles dans la file d'attente du centre de santé local. Sur la dernière image, l'un des jeunes dit qu'il a été testé négatif à la Covid-19 et que l'une des filles est en sécurité avec lui, ensuite, il lui demande si elle a déjà lu *La Peste* :

Image 2



(Coimbra, 2020)<sup>10</sup>

Dans un monde où les tendances et les modes sont éphémères, *La Peste* fonctionne comme l'attrait du moment. En même temps que le cliché des soi-disant intellectuels, le texte nous renvoie à la représentation populaire de Camus : l'existentialiste mystérieux que l'on utilise pour séduire et pour exprimer notre sensibilité aux diverses questions sur l'humain. Si le

<sup>10</sup> En traduction libre, première vignette : « Pandémie, isolement, quarantaine. Pas de contact humain » ; deuxième vignette : « Les *esquerdomachos* sont forcés de laisser tremper leurs barbes fleuries ». « Pas de bière, pas de lecture dramatique de poésie, pas d'atelier de *reco-reco* [instrument de percussion brésilien] ». « Où est-ce qu'on va mettre en pratique notre féminisme ? Nous sommes perdus ! » ; troisième vignette : « Mais pour ces vagabonds, une crise signifie une opportunité et la difficulté devient un défi. Ceux qui ont de la volonté, prennent l'initiative ». « Ça te dit d'aller se taper des nanas au poste ? » « Tu veux dire à la poste ? » « Non, au poste de santé » ; quatrième vignette : « Surgit alors la figure du *pandémiste* opportuniste ». « J'ai été testé négatif à la Covid-19, tu es en sécurité avec moi. Laissons le monde finir là-dehors. As-tu déjà lu *La Peste* d'Albert Camus ? ». « Oh ! ». « Ma *pineco*, n'embrasse pas cet homme, c'est un *pandémiste* ! ». Le mot « *pandémiste* » (*pandemista*) est un néologisme ironique forgé par l'auteur, renvoyant aux pratiques d'étiquetage propres à la culture de l'annulation. L'auteur a donné son accord pour la publication de cette planche dans notre revue (NDLR).

mot « solidarité » est l'un des plus présents dans les textes traitant du roman, Coimbra l'évoque dans un contexte où celui-ci est un outil de manipulation au nom des intérêts individuels.

### 5. La création corrigée et le monde incorrigible

Soixante-dix ans après l'apparition de la première traduction d'un roman de Camus en portugais brésilien, son œuvre s'est constitué en un classique dont la consommation est stimulée par les articles de journaux, la circulation sur les réseaux sociaux, les maisons d'éditions et les ayants-droits avec des événements comme les célébrations de l'anniversaire de sa visite au Brésil en 2019 et la réédition de ses ouvrages en 2017, 2020 et 2021.

En même temps, depuis la première traduction de Camus par Graciliano, les mots de *La Peste* ont été réinvestis par plusieurs lecteurs<sup>11</sup>, qui en reconstruisent les significations afin de les adapter à leur interprétation et qui se servent de l'autorité de l'écrivain pour légitimer cette lecture. Le roman permet des réflexions sur la condition humaine ainsi que sur notre conduite à l'égard de la pandémie de Covid-19. Les textes de réception à ce propos renvoient aux notions philosophiques d'absurde et de révolte, à la polyphonie éthique des personnages, ainsi qu'au contexte de l'occupation allemande, ce dernier conférant au roman une épaisseur d'interprétation politique. On observe ainsi l'impact du contexte historique et du lieu géographique sur les significations multiples et complexes de l'œuvre, la manière dont ces éléments limitent les libertés d'interprétation, et comment ces mêmes limitations sont transgressées par l'invention du lecteur (Chartier, 1988, p. 19).

Durant les années qui suivent sa publication en 1947, le livre a été critiqué par quelques intellectuels pour n'avoir pas proposé une analogie avec l'occupation allemande et avoir ignoré la dialectique historique (Barthes, 1993), avoir prêché la morale de la Croix-Rouge et du saint-laïque. Sartre se moque de la naïveté de Camus lorsqu'il s'agit de présenter l'invasion allemande comme une épidémie et pour ne pas avoir établi de relation de cause à effet entre l'action humaine et la défaite du virus (Aronson, 2007, p. 97). Quelques articles jugent encore l'écrivain et son œuvre en tant que moraliste, idéaliste, celle-ci étant inadéquate par rapport aux problèmes structurels du Brésil, ainsi en est-il des textes d'Alejandro Chacoff et de Mario Conti. Néanmoins, dans la plupart des cas analysés, les lecteurs affirment que l'œuvre aurait quelque chose à dire au public brésilien aujourd'hui.

---

<sup>11</sup> Les interventions de Graciliano Ramos dépassent de beaucoup la simple traduction du roman en portugais brésilien (Viswanathan, 2020).

Notons ici que ces lecteurs ne font pas référence aux essais politiques de Camus écrits à l'époque de la composition et de la publication de *La Peste*. Sans doute parce que la plupart d'entre eux ne sont pas spécialistes de son œuvre et qu'il n'y a pas de traduction des *Actuelles* (Camus, 2008) en portugais brésilien. Si l'on désire introduire ces écrits moins connus auprès d'un public plus large au Brésil, ce aurait été donc le moment favorable pour sa traduction. Le contexte a permis, par exemple, la circulation en ligne de la traduction portugaise d'« Exhortation aux médecins de La Peste », après sa réédition dans la collection « Tracts » chez Gallimard (Camus, 2020).

Dans le sable mouvant des appropriations de l'œuvre sur Internet, en tant que constituant de la culture populaire, le roman devient un lieu commun, inspirant une citation erronée et engendrant l'intérêt des opportunistes, comme on peut le voir à travers la bande dessinée de Ricardo Coimbra, au moment du confinement alors que les rencontres sont plus difficiles. Ces différentes directions de lecture exposent aussi les lecteurs, qui vivent des conflits éthiques, à la nécessité de solidarité et aux désirs individuels. Cela relève des points communs entre cette tension de l'individu, partagé entre ses passions et un engagement collectif, et quelques-unes des œuvres du cycle de la révolte. Dans *La Peste*, Rieux et Tarrou désobéissent à la quarantaine pour nager dans la mer, célébrer leur fraternité et leur attachement à la nature. Dans *Les Justes*, Dora et Kaliayev se débattent entre leur compromis avec la révolution et leur amour égoïste. Dans les sources explorées, une affirmation de l'ambiguïté du révolté, solitaire et solidaire, est rarement mentionnée : soit on est solidaire, soit on est individualiste. Cette réaction renvoie à la réalité brésilienne du moment et à l'urgence de la plupart des lecteurs à présenter leur position contre un gouvernement qui réduit les réflexions à de simples étiquettes et nie les faits.

Pour penser le retour des classiques dans les discussions contemporaines, on convoque souvent Italo Calvino et son affirmation selon laquelle « un classique est un livre qui n'a jamais fini de dire ce qu'il a à dire » (Calvino, 2007, p. 11). Dans le cas de Camus et de *La Peste* au Brésil, on pourrait ajouter aussi qu'il est mobilisé pour nous aider à dire quelque chose de nous-mêmes. Face aux atrocités de la pandémie de Covid-19, les lecteurs sont revenus à la « création corrigée » d'un écrivain pour habiter un monde qui, lui, demeure incorrigible.

## Bibliographie

Aimée, A. (2020, 5 juillet). *Resenha: A peste, de Albert Camus* [vidéo]. YouTube.  
<https://www.youtube.com/watch?v=fTfM2FTUcL8>

ARAÚJO, Raphael Luiz (de), *Intercâmbio*, 2e série, vol.18, 2025, pp.125-147  
<https://doi.org/10.21747/0873-366x/int18a8>

- Alterquia. (2020, 23 mars). *Camus: a importância da arte em tempos de crise* [vídeo]. YouTube.  
<https://www.youtube.com/watch?v=wGzzMzodf5M>
- Araújo, R. L. (2020, 8 mars). Albert Camus ou literatura para tempos de peste. *Jornal Nexo*.  
<https://www.nexojornal.com.br/ensaio/2020/Albert-Camus-ou-literatura-para-tempos-de-pestes>
- Araújo, R. L. (2020, 26 mars). A peste ou o recomeço do olhar. *Revista Cult*.  
<https://revistacult.uol.com.br/home/a-pestes-e-o-recomeco-do-olhar/>
- Araújo, R. L. (2020, 6 mai). A revolta de Albert Camus contra A peste. *Revista Cult*.  
<https://revistacult.uol.com.br/home/revolta-de-albert-camus-contra-pestes/>
- Azedo, L. C. (2020, 1 avril). O coronavírus e o perigo de comemorar o golpe militar. *Estado de Minas*.  
[https://www.em.com.br/app/colunistas/luiz-carlos-azedo/2020/04/01/interna\\_luiz\\_carlos\\_azedo,1134457/o-coronavirus-e-o-perigo-de-comemorar-o-golpe-militar-de-1964.shtml](https://www.em.com.br/app/colunistas/luiz-carlos-azedo/2020/04/01/interna_luiz_carlos_azedo,1134457/o-coronavirus-e-o-perigo-de-comemorar-o-golpe-militar-de-1964.shtml)
- Baptista, R. D. (2020, 31 mars). Tempos de coronavírus: é preciso ser louco ou covarde para se resignar à peste - As lições de Camus. *Observatório da Imprensa*.  
<http://www.observatoriodaimprensa.com.br/coronavirus/tempos-de-coronavirus-e-preciso-ser-louco-ou-covarde-para-se-resignar-a-pestes-as-licoes-de-camus/>
- Barbieri, C. (2017). *O filósofo do absurdo nos trópicos: a recepção inicial da obra de Albert Camus no Brasil a partir dos periódicos nacionais da década de 1940* [Mémoire de licence]. Universidade Federal da Fronteira do Sul.
- Barbosa, A. de F. (2020, 14 mai). Literatura na quarentena: a peste. *A Terra é redonda*.  
<https://aterraeredonda.com.br/literatura-na-quarentena-a-pestes/>
- BBC News. (2020, 12 mars). A Peste, de Albert Camus, vira best-seller em meio à pandemia de coronavírus. <https://www.bbc.com/portuguese/curiosidades-51843967>
- Barthes, R. (1978). *Leçon*. Éditions du Seuil.
- Barthes, R. (1984). « La mort de l’auteur », *Le bruissement de la langue*. Éditions du Seuil, pp. 61-67.
- Barthes, R. (1993). « La Peste – Annales d’une épidémie ou roman de la solitude ? », *Œuvres complètes*, t. 1 (1942-1965), Seuil, pp. 452-456.
- Bicalho, A. M. (2007). *Graciliano Ramos, Valerie Rumjanek e o processo de (re)criação em La Peste, de Albert Camus* [Mémoire de Master, Universidade Federal da Bahia].
- Calvino, I. (2007). *Por que ler os clássicos?* (traduit par Nilson Moulin, 2<sup>e</sup> éd.). Companhia das Letras. (Ouvrage original publié en 1991)
- Camus, A. (2006). *Œuvres complètes. Tome II*. Gallimard.
- Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Tome III*. Gallimard.
- Camus, A. (2019). *Camus, o viajante: Antologia dos textos de Albert Camus sobre o Brasil*. Record.
- Camus, A. (2020). *Exhortation aux médecins de la peste*. (Tracts de Crise, No. 33). Éditions Gallimard.  
<https://tracts.gallimard.fr/products/tracts-de-crise-n-33-exhortation-aux-medecins-de-la-pestes>

ARAÚJO, Raphael Luiz (de), *Intercâmbio*, 2e série, vol.18, 2025, pp.125-147  
<https://doi.org/10.21747/0873-366x/int18a8>

Catraca Livre. (2020, 20 avril). Diários de viagem de Albert Camus é o Brasil que a gente não esqueceu.  
<https://catracalivre.com.br/viagem-livre/diarios-de-viagem-de-albert-camus-e-o-brasil-que-a-gente-nao-esqueceu/>

Carvalho, L. (2020, 3 mai). *Diário de Leitura. A peste, de Albert Camus* [Vidéo]. YouTube.  
[https://www.youtube.com/watch?v=gDIXPxZ4\\_TM](https://www.youtube.com/watch?v=gDIXPxZ4_TM)

Cassely, J. (2017). Marine Le Pen ne sait pas citer Camus (ni faire une recherche Google). *Slate FR*.  
<http://www.slate.fr/story/97011/mal-nommer-les-choses-marine-le-pen-cite-camus>

Certeau (de), M. (1990). *L'Invention du quotidien. Arts de faire*. (Nouvelle édition établie et présentée par Luce Giard). Gallimard.

Chacoff, A. (2020, mars). Triste nos trópicos. A visita de Albert Camus ao Brasil em 1949. *Revista Piauí*, 162. <https://piaui.folha.uol.com.br/materia/triste-nos-tropicos/>

Chartier, R. (1998). *A ordem dos livros: Leitores, autores e bibliotecas na Europa entre o século XIV e o século XVIII* (traduit par Mary del Priori, 2<sup>e</sup> éd.). Editora UNB. (Ouvrage original publié en 1992)

Click On Detroit (2020, 18 août). Global Covid19: Tracking countries with the most cases, deaths on Aug. 18. <https://www.clickondetroit.com/news/world/2020/08/18/global-covid-19-tracking-countries-with-the-most-cases-deaths-on-aug-18/?utm>

Coimbra, R. (2020, 14 mars). *Pandemia, Isolamento, Quarentena* [Bande dessinée]. Instagram.  
<https://www.instagram.com/p/B9w5QJ3pW0D/>

Conti, M. S. (2020, 15 mai). Idas e vindas de Camus, o moralista mais vendido da peste de ontem e de hoje. *Folha de São Paulo*.  
<https://www1.folha.uol.com.br/colunas/mariosergioconti/2020/05/idas-e-vindas-de-camus-o-moralista-mais-vendido-da-pestes-de-ontem-e-de-hoje.shtml>

Felicio, B. (2020, 22 mars). O que Albert Camus e Thomas Mann têm a dizer, em um mundo tomado pelo medo, sobre a atualidade da peste. *Jornal Opção*. <https://www.jornalopcao.com.br/colunas-e-blogs/imprensa/o-que-thomas-mann-e-camus-tem-a-dizer-em-um-mundo-tomado-pelo-medo-sobre-a-atualidade-da-pestes-242891/>

Ferreira, P., & Portinari, N. (2020, 12 mai). A Mensagem subliminar de Mandetta sobre Bolsonaro. *Revista Época*. <https://epoca.globo.com/brasil/a-mensagem-subliminar-de-mandetta-sobre-bolsonaro-24421483>

Focaccio, R. (2020, 20 mai). *A Peste - Albert Camus* [vídeo]. YouTube.  
<https://www.youtube.com/watch?v=H8mJRyOukCU&t=2s>

Foureau, V. (2025, 15 octobre) The countries with the highest Covid-19 death tool. Statista :  
[https://www.statista.com/chart/24258/countries-with-the-highest-number-of-covid-19-deaths/?srsltid=AfmBOoqkFIbL0QNj-47ZD9Au\\_H05AsIp6UfzE4yp0URQbW01MPTNIAS](https://www.statista.com/chart/24258/countries-with-the-highest-number-of-covid-19-deaths/?srsltid=AfmBOoqkFIbL0QNj-47ZD9Au_H05AsIp6UfzE4yp0URQbW01MPTNIAS)

- Froés, H. (2020, 3 mai). A peste (já estava) está entre nós. O que fazer?. *Congresso em foco*.  
<https://congressoemfoco.uol.com.br/opiniao/colunas/a-pestes-ja-estava-esta-entre-nos-o-que-fazer/>
- Gabriel, R. de S. (2020, 20 mars). Enquanto ‘A Peste’ vira best-seller, editor de Albert Camus está num navio sem saber se poderá sair. *O Globo*. <https://oglobo.globo.com/cultura/enquanto-pestes-vira-best-seller-editor-de-albert-camus-esta-num-navio-sem-saber-se-podera-sair-24310897>
- Guimarães, J. (2018, 17 octobre). Conheça a história sombria do coronel Ustra. *Brasil de Fato*.  
<https://www.brasiledefato.com.br/2018/10/17/conheca-a-historia-sombria-do-coronel-ustra-torturador-e-idolo-de-bolsonaro>
- Han, B. (2023). *A crise da narração*. (traduit par Daniel Guilhermino). Vozes. (Ouvrage original publié en 2023)
- Han, B. (2019). *No enxame. Perspectivas do digital*. (traduit par Lucas Machado). Vozes. (Ouvrage original publié en 2013)
- Leal, C. (2019, août). Albert Camus conheceu e odiou o Brasil há 70 anos; data inspira ciclo de eventos. *Folha de São Paulo*. <https://www1.folha.uol.com.br/ilustrada/2019/08/albert-camus-conheceu-e-odiou-o-brasil-ha-70-anos-data-inspira-ciclo-de-eventos.shtml>
- Lima, D. P. C. (2020, 16 de abril). Duas visões sobre A peste. *Tribuna do Norte*.  
<http://www.tribunadonorte.com.br/noticia/duas-visa-es-sobre-a-pestes/477617>
- Llosa, M. V. (2020, 18 de março). Retorno à Idade Média? O coronavírus será uma pandemia passageira. O que não passará é o medo da morte, que nos acompanha como uma sombra. *El País*.  
<https://brasil.elpais.com/opiniao/2020-03-18/retorno-a-idade-media.html>
- Mansque, W. (2020, 6 avril). Por que ler A peste em meio à pandemia. *GZH*.  
<https://gauchazh.clicrbs.com.br/cultura-e-lazer/livros/noticia/2020/04/por-que-ler-a-pestes-em-meio-a-pandemia-ck8of8rlx004101qwnzm0kmwb.html>
- Moraes, E. C. (2020, mai). Da angústia solitária à revolta solidária: sobre a filosofia de Albert Camus em tempos de peste. *A Casa de Vidro*. <https://acasadevidro.com/da-angustia-solitaria-a-revolta-solidaria-sobre-a-filosofia-de-albert-camus-a-casa-de-vidro/>
- Morbach, G. (2020, 4 juin). Albert Camus e a verdadeira peste. *Estado da Arte*.  
<https://estadodaarte.estadao.com.br/albert-camus-verdadeira-pestes-morbach/>
- Nardona, R. (2020, 18 mars). A peste: Albert Camus em tempos de coronavírus. *Instituto Humanitas Unisinos*. <http://www.ihu.unisinos.br/78-noticias/597192-a-pestes-albert-camus-em-tempos-de-coronavirus>
- Morbach, G. (2020, 4 juin). Albert Camus e a verdadeira peste. *Estado da Arte*.  
<https://estadodaarte.estadao.com.br/albert-camus-verdadeira-pestes-morbach/>
- Nardona, R. (2020, 18 mars). A peste: Albert Camus em tempos de coronavírus. *Instituto Humanitas Unisinos*. <http://www.ihu.unisinos.br/78-noticias/597192-a-pestes-albert-camus-em-tempos-de-coronavirus>

- Nasanovsky, N. (2020, 7 mai). A frase sobre “o pior da peste” não faz parte da obra de Albert Camus, nem foi escrita por ele. AFP Checamos. <https://checamos.afp.com/frase-sobre-o-pior-da-peste-nao-faz-parte-da-obra-de-albert-camus-nem-foi-escrita-por-ele>
- Nerdices. (2020, 27 avril). Coronavírus: o que podemos aprender com as pandemias da ficção? *Folha de S. Paulo*. <https://f5.folha.uol.com.br/nerdices/2020/04/coronavirus-o-que-podemos-aprender-com-as-pandemias-da-ficcao.shtml>
- Oliva, G. (2021, 26 février). 251 mortes por Covid: relembre as falas de Bolsonaro sobre a pandemia. *Poder360*. <https://www.poder360.com.br/1-ano-de-covid-no-brasil/251-mil-mortes-por-covid-relembre-as-falas-de-bolsonaro-sobre-a-pandemia/>
- Oliveira, E. et Ortiz, B. (2020, 26 février). Ministério da Saúde confirma primeiro caso de coronavírus no Brasil. *GI*. <https://g1.globo.com/ciencia-e-saude/noticia/2020/02/26/ministerio-da-saude-fala-sobre-caso-possivel-paciente-com-coronavirus.ghtml>
- Oliveira, H. (2020, 9 avril). *A peste – Albert Camus* [Vídeo]. Didosseia. <https://www.youtube.com/watch?v=2IOX8rCmO8U>
- Pereira, L. S. (2020, 12 mai). A peste e as pequenezas. *Sul 21*. <https://www.sul21.com.br/colunas/coluna-apoa/2020/05/a-peste-e-as-pequenezas/>
- Pinto, M. da C. (2020, 27 mars). A peste de Albert Camus é metáfora para epidemias e opressões. *Folha de S. Paulo*. <https://www1.folha.uol.com.br/ilustrada/2020/03/a-peste-de-albert-camus-e-metafora-para-epidemias-e-opressoes.shtml>
- Pinto, M. da C. (2019). O Brasil mediterrâneo de Camus. In A. Camus, *Camus, o viajante: Antologia dos textos de Albert Camus sobre o Brasil* (pp. 17–23). Record.
- Pugliesi, E. (2020, 30 mars). Albert Camus, coronavírus e a justiça do trabalho. *Justiça do Trabalho*. <https://www.trt6.jus.br/portal/noticias/2020/03/30/camus-o-coronavirus-e-justica-do-trabalho>
- Razão Inadequada. (2020, 23 avril). #71 *Camus, peste e revolta*. <https://razaoinadequada.com/portfolio/71-camus-peste-e-revolta/>
- Rolling Stone. (2020, 13 mars). A peste, de Albert Camus, é um dos livros mais vendidos na era do coronavírus. <https://rollingstone.uol.com.br/noticia/a-peste-de-albert-camus-e-um-dos-livros-mais-vendidos-na-era-do-coronavirus/>
- Santiago, S. (2020, 4 avril). No final dos anos 1960, a peste nos EUA era outra. *Folha de S. Paulo*. <https://www1.folha.uol.com.br/ilustrissima/2020/04/no-final-dos-anos-60-a-peste-nos-eua-era-outra-lembra-silviano-santiago.shtml>
- Senado Notícias. (2021, 24 juin). Pesquisas apontam que milhares de mortes por Covid poderiam ter sido evitadas no Brasil. <https://www12.senado.leg.br/noticias/materias/2021/06/24/pesquisas-apontam-que-milhares-de-mortes-por-covid-poderiam-ter-sido-evitadas-no-brasil>
- Silva, F. V. V. da. (2020, 20 juin). A Peste, livro que nunca se esgota e traz reflexões para o presente. *Brasil de Fato*. <https://www.brasildefatomg.com.br/2020/07/20/artigo-a-peste-livro-que-nunca-se-esgota-e-traz-reflexoes-para-o-presente>

ARAÚJO, Raphael Luiz (de), *Intercâmbio*, 2e série, vol.18, 2025, pp.125-147  
<https://doi.org/10.21747/0873-366x/int18a8>

Silveira, R. (2021, 1 février). Pandemia como alegoria. *Pesquisa Fapesp*.  
<https://revistapesquisa.fapesp.br/pandemia-como-alegoria/>

Suiama, S. G. (2020, 12 avril). Um texto de Camus para os tempos da peste. *Jota*.  
<https://www.jota.info/opiniao-e-analise/artigos/um-texto-de-camus-para-os-tempos-da-peste-12042020>

Todd, O. (1996). *Albert Camus. Une vie*. Gallimard.

Trigo, L. (2020, 20 mars). O que a A Peste, de Albert Camus, tem a ensinar sobre a pandemia de coronavírus. *Gazeta do Povo*. <https://www.gazetadopovo.com.br/ideias/a-peste-albert-camus-coronavirus-pandemia/>

Viswanathan, P. (2020, 20 juin). Graciliano Ramos, tradutor de A peste. *Época*.  
<https://epoca.globo.com/cultura/graciliano-ramos-a-peste-24474670>

Willsher, K. (2020, 28 mars). Albert Camus novel *The Plague* leads surge of pestilence fiction. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/books/2020/mar/28/albert-camus-novel-the-plague-la-peste-pestilence-fiction-coronavirus-lockdown>